

## CAFÉ PHILO du mercredi 4 novembre 2015 à l'Entracte: SCIENCE, TECHNOLOGIE, ETHIQUE.

Référence au film *Her*, qui met en scène l'interaction entre l'intelligence artificielle, créée grâce aux nouvelles technologies et l'être humain: un homme est amoureux d'une voix féminine qui lui répond, prend vie et exprime même des sentiments et des émotions au fur et à mesure que leur "dialogue" se construit. Cette femme virtuelle était devenue presque humaine malgré la cruelle désillusion finale de cet homme. Mais justement, la virtualité ne fait-elle pas partie intégrante de la réalité?

N'est-ce pas le cas pour les réseaux sociaux actuels? La communication y apparaît à la fois réelle et virtuelle dans la mesure où elle est biaisée en l'absence de présence "concrète". Un détour doit être effectué pour retrouver un vrai discours entre les hommes. L'homme ne risque-t-il pas de se perdre lui-même s'il ne redécouvre pas ce qui est humain à travers sa propre création? L'éthique consiste justement à réfléchir sur le sens que donnent ces nouvelles technologies aux relations humaines. Tout ce qui est techniquement possible est-il nécessairement favorable à l'épanouissement des personnes? Non et c'est ce qui devrait engager la responsabilité des citoyens: le discernement et le refus de ce qui nuit au progrès de l'humain.

Par exemple, pourquoi crée-t-on des robots qui expriment des émotions, des sentiments et capables, dit-on, d'empathie? Ainsi se noue une dépendance presque humaine et ces robots peuvent tenir compagnie notamment aux personnes âgées, tout en assurant certains services. L'humain ne risque-t-il pas de se retrancher derrière les machines au détriment d'authentiques relations? Les individus subissent un nouveau conditionnement soumis lui-même à des considérations financières et budgétaires. Mais une personne "aidante" n'est-elle pas préférable?

Ne faut-il pas refuser de laisser se développer des robots destinés à lutter contre la solitude? L'exigence éthique s'oppose aux technologies qui appauvrissent les relations humaines. D'autant plus que l'être humain est assez imaginatif et créatif pour trouver des moyens d'agir autrement et refuser de se perdre au nom du seul profit.

Il apparaît un énorme décalage entre les avancées très rapides des technologies depuis des dizaines d'années et celles de la conscience morale qui peine à proposer un cadre capable de justifier certaines limites aux usages de ces technologies. La conscience elle-même semble devoir se soumettre aux exigences financières.

La science "fondamentale" c'est-à-dire la pure recherche de la vérité scientifique, désintéressée, se trouve orientée par la finance, et conditionnée finalement par ses applications technologiques. La finalité humaine de ces applications tend à passer au second plan.

L'exemple a été pris de la "dématérialisation" des banques qui, finalement, supprime la relation humaine. En l'absence de réflexion et de réactions, les individus s'exposent à une forme de totalitarisme masqué par la notion d'efficacité.

Les nouvelles technologies incitent fortement à la consommation et à la surconsommation (nouveaux portables, tablettes, etc.). Or ces technologies ne sont pas neutres puisqu'elles déterminent un type de société et interviennent dans la qualité des relations humaines. La question éthique est donc de savoir dans quelle société nous voulons vivre et quelles valeurs doivent être respectées: la surconsommation, le profit, la finance... sont devenus destructeurs en ce qu'ils négligent et écrasent la valeur de la nature en elle-même, des écosystèmes, des relations humaines etc.

La création et l'usage de technologies ne sont évidemment pas à proscrire mais doivent être réfléchis et maîtrisés par les "consommateurs". L'exemple a été pris du S.E.L, services d'échanges local, qui agit dans une autre logique que celle de la consommation.

La crise économique est liée au gaspillage, aux inégalités sociales, à la pollution, aux dérèglements des différents systèmes. Reliées entre elles ces "crises" sont finalement une crise

morale à laquelle il faut relier aussi la crise politique. La valeur des paroles est mise en cause puisqu'elles ne sont pas suivies d'effets (on dit mais on ne fait pas ). Les techniques de communication sont détournées au profit de la maîtrise du pouvoir, comme peuvent l'être aussi les réseaux sociaux. Notre rapport au temps lui-même est conditionné par la technologie qui est censée le maîtriser, au risque de provoquer stress et angoisse... D'où une volonté de résistance: prendre le temps, être dans l'instant, ressentir les choses librement en dehors du regard des autres, de l'image que nous aurions à donner de nous-mêmes.

Un mauvais usage des technologies oriente la société, détériore les relations, crée un sentiment d'insatisfaction. L'innovation, la création ne doivent pas se limiter au domaine technologique mais doivent s'exercer aussi dans le domaine éthique: l'apparition de valeurs innovantes est nécessaire au progrès de l'humain et à sa relation au monde, relation qui engage pleinement sa responsabilité.